

sauvé, comme par un vrai miracle ! Le Père put traverser tout le rang d'un bout à l'autre, malgré l'ardeur de l'incendie qui était encore si grande qu'il ne distinguait pas les maisons et les granges en feu, d'avec le resto de l'incendie. Le missionnaire eut là devant les yeux un spectacle dont il n'aurait jamais pu se faire une idée, dit-il, auparavant. Toutes ces pauvres gens étaient dans la stupour, épuisés de lassitude et presque hors de sentiments. Une pauvre mère de famille de huit petits enfants était là dans le chemin, folle de douleur. Elle avait tout perdu ! Le Père la bénit et donna l'espérance qu'à son retour, elle aurait recouvré sa raison. A son retour, en effet, elle était calme et résignée, se confiant pour l'avenir en la divine Providence. En un autre endroit, un homme se tenait seul, auprès d'une pauvre maison, en bois rond : son visage exprimait un sentiment de vive satisfaction ; il avait presque un air de triomphe. Le Père comprit de suite, que l'émotion l'avait momentanément privée de sa raison. — Mon bon ami, lui dit-il, la Sainte Vierge a fait un miracle pour vous : vous êtes tout entouré de feu, et votre petite maison ne brûle pas — Oh ! cher Père, comme de raison, j'ai travaillé ; j'ai vidé deux puits : il n'y reste plus une goutte d'eau ; mais aussi le feu est éteint ! pauvre cher homme, le feu était encore partout : mais dans son saisissement, il ne s'en rendait pas compte.

Le Père Frédéric portait sur lui de l'eau bénite en quoi il a grande confiance. Il en jeta partout : à son retour de l'extrémité du rang, il était nuit. Le feu avait cessé ses ravages : en quelques endroits même, il était complètement éteint : on n'en apercevait plus la moindre étincelle.

A l'arrivée du missionnaire, trois maisons et deux granges étaient devenues la proie de l'incendie : à